

Bilan d'un exercice de 9 mois, mars-décembre 1996 Péripéties à périls à bord de 20 000 navires

Claudine Cotton

Number 67, 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/46386ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Cotton, C. (1996). Bilan d'un exercice de 9 mois, mars-décembre 1996 : péripiéties à périls à bord de 20 000 navires. *Inter*, (67), 60-61.

Bilan d'un exercice de 9 mois

mars-décembre 1996 :

péripéties à périls à bord de 20 000 navires

Claudine COTTON

Flotter avec la folie des grandeurs

D'âme

Exvaguer sans barre

Sur les parois du projet, étaler le matériau à double face et s'emparer de ses codes. En faire un lieu de questionnement d'où surgirait la nécessité d'une transformation. L'activer le long du Saint-Laurent, y accoster des structures et les effleurer poétiquement. Puis, tel le mouvement d'une vague, se retirer...

(Chicoutimi, septembre 1996)

Chicoutimi, début mars 1996

J'ai amarré mon *Exvagus* dans le petit Lobe de L'Oreille coupée. Sur ma bâche-voile, s'étale l'obsessionnel bagage :

– soixante-dix pieds de pièces de 10 cents collées les unes aux autres, pile contre pile, face contre face.

À gérer poétiquement :

– six bouteilles de verre de 8 pieds, transparents et fragiles chevaux de Troie.

Pour faire passer mes dépôts poétiques dans les institutions bancaires :

– ma veste en peau de rêves (milliers d'empreintes de navires déjà prélevées sur le Bluenose), à endosser en cours de route.

– une table de travail, des bordereaux de dépôts, etc.

Le Bluenose était un incontournable bateau de compétition. Pour ce matériau artistiquement casse-gueule, détournement en vue.

La richesse des rencontres inattendues.

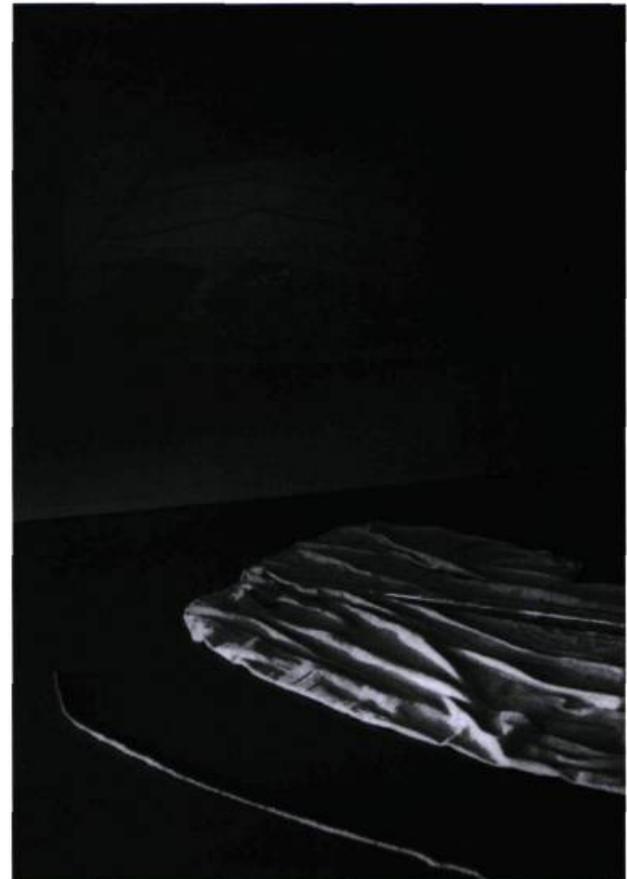
En descendant à Carleton, je remonte dans mon âme de gaspésienne et la fraie commence à bien se faire sentir. Le directeur de la caisse fait la fine bouche sur mon appât-dépôt et, le saviez-vous ? dans ce vaste et vague pays, le grand public fréquente son centre d'artistes.

Isabelle, ma fille, m'accompagne.

L'instinct de mer

Matane en septembre

Matane est tranquille en septembre. Mais je réussis quand même, par le truchement d'une caméra en direct et d'un moniteur télé, à combler l'espace vide qui sépare l'f du petit café voisin. Cette brèche provoquera une amusante complicité entre les clients du café et moi. Ils observent mon processus de transactions : retirer, déposer, placer. Bien des lavements. Dégraissage.



Mais l'installation de mon dépôt sera refusée par le conseil d'administration de la Caisse. Les murs de cette caisse se distinguent des porte-monnaies en n'admettant pas les trous.

Depuis mon passage, *Le Fleuve* (le quotidien du fleuve) est échoué. La « pas chanceuse » jeune (et consciencieuse) journaliste que j'avais rencontrée là-bas, devra déménager ou démarrer son entreprise.

Naviguer avec le poids

Extrait d'une lettre à Madame BACON :

« Madame,

Je désire solliciter votre collaboration à la réalisation de mon projet artistique intitulé *Exvagus*.

Votre collaboration consisterait à accepter le dépôt poétique que je désire effectuer à votre institution bancaire lors de mon passage à Rivière-du-Loup. Mon dépôt d'abord préparé au centre d'artistes Au Bout d'la 20, serait par la suite installé à votre banque à titre de valeur en garde... »



Rivière-du-Loup et Saint-Jean-Port-Joli en novembre

Évidemment, mon bagage diminue considérablement. Mais l'espace vitré que m'a alloué Au Bout d'la 20 dans le cégep de Rivière-du-Loup fait pertinemment aquarium. Madame BACON s'intéresse à mon dépôt.

Flotter ou flopper Remettre son armada

Les gens sont très vivants à Rivière-du-Loup. N'empêche que le Bout d'la 20 fermera immédiatement après mon passage. Natacha devra donc elle aussi déménager ou démarrer son entreprise.

Plus mon projet avance, plus il se fait trajet à raconter :

« Tout a commencé avec l'idée que la richesse d'un pays est déterminée par son pouvoir de transformation (son PNB) et que par conséquent, le travail d'art y contribue assurément. J'ai tenté de le démontrer par inversion : j'ai changé la structure du PNB (matière première/production de consommable/monnaie) pour la formule : monnaie/production de sensible/essence première. Aller vers la démesure, autant que possible par économie de moyens... Vouloir faire œuvres vives. Les « œuvres mortes » sont la partie visible d'un bateau alors que la partie « œuvres vives » constitue la partie stratégique et invisible située sous la ligne de flottaison. Cette terminologie marine est tout aussi bien utilisée dans le domaine de la construction des bateaux que dans le monde des affaires, qui sont eux-mêmes souvent synonymes. »

Il fait chaud à Saint-Jean-Port-Joli même en novembre. Ce qui reste de ma « marine » y fait, Est-Nord-Est, une escale aussi brève qu'intense. L'accueil légendaire des gens du fleuve.

Un dernier dépôt à préparer : comme ailleurs, faire attendrir par macérage une section de monnaie ; en retirer une à une les empreintes translucides du Bluenose ; les convertir en bateaux d'aventure en les marquant de mots ; introduire ces navires dans la bouteille où ils vont par groupuscules se coller à la paroi comme des cultures d'« échantillons de rêves ».

L'invisible, la démesure La démesure de l'invisible

... Et je parlerai de bateaux avec BOURGAULT, d'invisibilité avec Rachel et de vivres avec Adrienne, qui me dira qu'Exvagus est de la famille du plancton. Baume.

La gène

Côté pile ensuite : avec la collaboration de Roger SAINT-HILAIRE, travailleur à cet édifice de la CSN, faire en sorte que ce lieu batte pavillon Exvagus.

Le gène de l'art

Extrait d'une lettre à Pierre B.- L. :

« ... Quant au petit geste (réinjection du matériau dans l'art) qui ponctuait mon projet, ce n'est qu'une petite coquille utopique et symbolique sur la houle quotidienne. En ce moment, mon projet-trajet est terminé mais je conserve la richesse bien réelle des rencontres et le goût d'exvagner encore. Si tu passes prochainement en face du 155 Charest Est à Québec, tu verras flotter le pavillon Exvagus en haut de cet édifice, juste en dessous de celui de l'État et de celui du syndicat... »

Dans un an, j'irai retirer mes dépôts. Ma bache-voile et ma veste en peau de rêves, éléments qui ont survécu au dépouillement, je les conserverai dans l'huile, une huile à oindre. Quant à mon drapeau, comme je le disais récemment à Geneviève (mon autre fille), lorsqu'un projet comme Exvagus meurt, il n'a pas volé le droit de rendre son âme visible. •

Exvagus : origine du mot « rêver »

Péripéties à périls à bord de 20 000 navires
Péripéties à périls
À bord d'une flotte de 20 000 navires à transborder
Accorder une longueur d'avance aux navires-risques,
aux navires-rêves, aux navires-aventures
Naviguer avec le poids
L'art de tanguer
Flotter ou flopper
Procéder par transactions : retirer, déposer, placer,
dépouiller. Se dénuder, bien des lavements. Dégraissage
Exvagner sans barre
Flotter avec la folie des grandeurs
D'âme
L'instinct de mer
La gène
Le gène de l'art
Dédoublement de bateaux à ne pas insérer dans la
machine
Cultures d'échantillons de « rêves d'être »
Sur le bord du fleuve, on m'a dit que c'était planctonien
Vouloir faire œuvres vives. Les œuvres mortes sont la
partie visible d'un navire ; les œuvres vives sont la partie
invisible de la coque située sous la ligne de flottaison
L'invisible, la démesure
La démesure de l'invisible
Flotter ou flopper
Remettre son armada
Ce qui compte n'est jamais totalement acquis

Claudine COTTON

